



« Intelligence Artificielle : quel avenir pour le travail qualifié ? »

Caroline Blanchot - Secrétaire générale de l'Ugict-CGT
Montreuil - 26 avril 2024

Conclusions

Je tiens à vous remercier de vous être rendus disponibles un vendredi et d'avoir joué le jeu de la participation aux méthodes d'éducation populaire qui nous permettent de tenir des journées d'étude plus participatives. Nous avons également fait le choix de ne tenir que deux tables rondes plutôt que trois (comme nous le faisons aux Rencontres d'*Options*), cela en partie, car nous avons l'exposition de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec) - que je remercie -, mais aussi pour laisser plus de temps aux « questions-réponses » à la suite des tables rondes.

Alors conclure est un exercice toujours assez compliqué. S'agissant de l'IA, c'est même mission impossible tant le sujet est complexe et évolutif. Ce côté rapidement évolutif a d'ailleurs été évoqué ce matin par Nayla Glaise, quand elle nous a expliqué que les négociations de « l'IA Act européen » ont mis trois années à aboutir.

Et puis surtout on a pu le constater tout au long de la journée... l'intelligence collective, humaine, syndicale est très riche ! Finalement pour ces conclusions, je regrette de ne pas utiliser ChatGPT ! Je plaisante évidemment.

Vous l'avez vu, nous avons pris le parti de faire une première table ronde de « décryptage » sur l'IA. C'est important de ne pas laisser aux experts ou aux décideurs libéraux le déploiement de l'IA, notamment l'IA générative.

Une meilleure compréhension est donc indispensable pour avoir un débat constructif sur cette thématique. Pour l'Ugict-CGT, il est indispensable de permettre aux militant·es et aux salarié·es d'être acteurs·rices et décideurs·euses.

Dans la salle, on est un certain nombre à avoir connu le travail sans numérique et à mesurer l'impact d'une nouvelle technologie qui a déjà révolutionné, loin sans faut, notre quotidien : tâches de reporting, notifications à « gogo », infobésité, grande porosité entre temps travaillé et non travaillé. C'est parce que nous avons vécu ces changements qu'aujourd'hui nous savons ce qu'e nous ne voulons pas :

- Suppression d'emploi
- Disparition de métiers
- Intensification du travail
- Perte de sens au travail
- Augmentation du temps de travail : « travail au noir » des Ictam induit par le numérique
- Déqualification
- Stagnation professionnelle
- Être au service du numérique
- La peur de l'avenir.

Finalement, avec le numérique déjà là et l'IA en phase de déploiement accéléré, ce qu'on accepte est déjà vertigineux et inquiétant. J'aime -malheureusement- bien l'idée présentée par Raja Chatila cette après-midi de potentielle médiocrité développée par l'IA. Déjà les parcours professionnels sont bouleversés : des ingés qui renoncent à exercer leur métier - on parle de grande démission-. Des changements de trajectoires, avec des travailleurs-euses qui choisissent de ne plus être salarié-es, de tous horizons, les salarié-es qui rejettent aussi des orientations économiques vouées à l'échec. Des déqualifications, des diplômes de moins en moins reconnus.

Mais ce qui se joue avec l'IAG peut aller encore plus loin et beaucoup plus vite. D'ailleurs, quand on y pense si on a besoin au niveau européen de légiférer sur la non-utilisation de l'IA pour reconnaître les émotions au travail, c'est qu'on pense que ces dérives peuvent être possibles et imaginées par le patronat. C'est plus qu'inquiétant !

En définitive, et vous l'avez bien compris, aujourd'hui le problème de l'IA est moins le fait qu'elle existe et qu'elle va encore se développer que la façon dont elle va être utilisée. À quelle fin va-t-elle être développée, pour faire quoi ? Et avec quel contrôle démocratique ? Évidemment, en tant que syndicaliste on a une vision assez précise et vous l'avez bien évoqué dans vos interventions. Car tel qu'elle est déployée aujourd'hui, l'IA s'inscrit dans la continuité de notre mode de production capitaliste et alors même qu'on devrait s'interroger sur comment produire et consommer autrement : la question de la recherche de productivité, de rendement, est encore centrale dans nos sociétés. Cela ne devrait plus être possible au regard des enjeux socio-environnementaux et économiques.

On doit réinterroger l'utilisation de la science au sens large, elle doit servir l'humanité et ne pas l'asservir.

l'IA ne devrait pas servir dans les conflits armés. Elle ne devrait pas permettre de tuer des civil-es, mais doit servir à sauver des vies.

Sur cette question de l'utilisation des productions des travailleurs-euses qualifié-es, l'Ugict-CGT est membre de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques (FMTS). Cette fédération a été fondée après la Seconde Guerre mondiale justement sur le fait que le nucléaire a servi à détruire des vies, que sa meilleure utilisation est civile pour le bien de l'humanité. Les scientifiques souhaitent reprendre la main sur l'utilisation des sciences et favoriser la coopération internationale. C'est notamment pour ces raisons qu'on ne peut pas laisser l'IA aux seules mains des libéraux et des capitaux privés.

On doit arrêter avec la « compétition internationale » évoquée par Nathalie Greenan et avoir le courage de porter un enjeu de synergie internationale, notamment face aux enjeux environnementaux qui sont devant nous.

L'IA est une occasion de requestionner la coopération internationale et ses institutions avec l'ambition la plus généreuse de répondre aux besoins essentiels de l'Humanité. Mais aussi de requestionner l'organisation du travail.

Nous ne devons pas rater ce virage. Cela doit se traduire notamment par :

- La transparence sur les moments où l'IA s'immisce dans le travail et connaître l'usage fait des données
- De nouveaux droits pour les IRP : formation des élu-es et des salarié-es, droit opposable, d'alerte, veto, expertise, évaluation des impacts, et notamment des risques psychosociaux contrôlé par les représentant-es des salarié-es sur l'utilisation de l'argent public, son usage doit être conditionné à des augmentations de salaire et la réduction du temps de travail...
- Des moyens pour l'Inspection du travail
- Des négociations collectives avec les syndicats avant tout déploiement de l'IA, reprendre la main sur les négociations GPEC-GEPP et sur les plans de développement des compétences.

Maintenant qu'on sait que Matthieu est disponible entre 3 heures et 6 heures du matin et pour rebondir avec humour sur la table ronde de ce matin, l'Ugict-CGT va travailler à la suite de cette journée sur des formations, des webinaires, un modèle d'accord, des tutoriels, l'analyse du rapport de la Commission IA du gouvernement, même si je ne m'engage pas sur les délais. On devra également travailler en intersyndicale. Il faut qu'on réfléchisse à comment faire bouger les bases des autres syndicats pour qu'elles contraignent leur direction nationale à porter les revendications qui vont dans le sens de l'intérêt des salarié-es. On doit faire porter la bataille des idées dans les entreprises.

L'IA peut être un formidable outil pour améliorer les conditions de travail des travailleur·euses qualifié·es, exemple : utiliser l'IA au service de l'analyse (recherche scientifique, développement de code « canard en plastique »), l'IA pour passer à la semaine des 4 jours.

Je voulais également remercier l'Apec pour sa participation et son exposition, mais aussi nos invité·es qui ont accepté de venir débattre avec nous.

Comme vous l'avez dit, et j'en ai bien conscience, cette exposition n'est pas sur la réponse syndicale à l'IA ou à la construction du monde de demain, mais à l'Ugict-CGT on a commencé à travailler sur un travail prospectif, notamment en répondant à un concours de l'Anact dénommé : « Travail 2050 », on a aussi produit du design fiction et nous pourrions aller plus loin en utilisant le carton comme pour l'exposition de l'Apec, le rendu est très qualitatif.

C'est notre rôle en tant que syndicaliste d'imaginer des futurs alternatifs.

Le contexte actuel de conflits nous oblige à être optimistes. Penser le travail en 2030-2050 de manière optimiste nous oblige à construire le syndicalisme dont on a besoin dès maintenant.

Ce n'est pas juste un slogan, c'est se mettre dans la continuité de nos aîné·es qui ont su le faire dans les périodes troubles de notre histoire.

Il nous appartient de construire nos « Jours heureux ».